



Dimanche des Rameaux et de la Passion du Seigneur - Année A
Frère Giovanni Battista
Livre d'Isaïe 50, 4-7
Psaume 21
Lettre de saint Paul apôtre aux Philippiens 2, 6-11
Évangile de la Passion selon saint Matthieu 26, 14 à 27, 66
Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris
29 mars 2026

Lorsque nous pensons à la Passion de Notre Seigneur, notre attention se porte souvent assez rapidement sur les fruits que produit le don de soi de Jésus sur la Croix, sur la fécondité de ce don. « Il est mort pour nous », dit-on ; c'est pour nous libérer de nos péchés que Jésus s'est livré à la mort. Bref, on regarde tout de suite le résultat final que Jésus obtient en notre faveur, comme si Jésus n'avait rien d'autre à nous offrir que le résultat de ses souffrances.

Cette vision n'est pas fautive, car il est vrai que Jésus meurt pour nous libérer de nos péchés et nous donner son salut, mais elle est insuffisante. Car la puissance de la Passion et de la mort de Jésus ne réside pas seulement dans ce qu'il a souffert pour nous dans sa Pâque, mais aussi dans le comment. Comment Jésus a-t-il souffert ? De quelle façon s'est-il avancé vers sa mort ?

Voilà l'optique, le point de vue que nous pouvons faire nôtre aujourd'hui, en ce dimanche des Rameaux, alors que l'Église nous propose un regard global sur tout ce que, lors de cette Semaine Sainte, nous allons vivre et célébrer pas à pas. Comment Jésus a-t-il souffert ? De quelle façon s'est-il avancé vers sa mort ? Car Jésus nous sauve non seulement en souffrant pour nous ou à notre place, mais aussi en nous **apprenant comment nous devons** souffrir lorsque nous sommes dans l'épreuve.

Notre Évangile de ce jour est riche d'indications, de sources et d'éléments qui peuvent nous aider à découvrir comment Jésus endure sa souffrance pour qu'elle devienne rédemptrice. Pour des questions de temps, je me limiterai à en mettre en évidence seulement deux, particulièrement précieux pour nous aujourd'hui.

1. L'abandon à la volonté du Père

D'abord, Jésus souffre dans l'abandon à la volonté du Père. Voilà l'une des sources les plus puissantes de force, de courage et de persévérance qui ont animé la marche de Jésus vers le Calvaire : l'abandon à la volonté de son Père. « *Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi je veux, mais comme toi tu veux.* » Jésus s'avance vers sa Passion

volontaire, comme nous le chantons parfois, non pas pour poursuivre un projet personnel, mais pour se mettre au service du dessein du Père. Cette persévérance, cet état d'abandon jusqu'à la mort, déclenche en lui la plus grande liberté intérieure.

Paradoxalement, c'est aussi une liberté face à sa propre souffrance, car il sait qu'il ne souffre pas pour lui-même ou pour réaliser son propre projet, mais entièrement pour suivre la volonté du Père. Voilà la source de sa liberté ; cette liberté qui, justement, nous fait défaut lorsque nous nous accrochons à nos projets, à nos desseins ou à nos points de vue, au point de laisser mourir en nous cette liberté intérieure dans l'illusion trompeuse de devenir libres par la satisfaction, à tout prix, de nos propres désirs. Jésus nous montre aujourd'hui un chemin différent : celui de la remise entière de notre vie à Celui qui, seul, saura faire de nos petites ou grandes souffrances un chemin de libération.

2. Une souffrance qui ne rend pas méchant

Jésus a encore beaucoup plus à nous apprendre. Il y a une deuxième marque de sa souffrance que nous ne pouvons négliger en ce dimanche de la Passion. C'est une remarque peut-être banale en apparence, et pourtant, quelle grâce de guérison intérieure, morale et spirituelle elle peut dévoiler : la souffrance de Jésus — physique, mais aussi morale et intime — ne l'a pas rendu méchant.

Combien de fois nos épreuves, nos douleurs, ou même les relations difficiles du quotidien, peuvent-elles nous rendre tendus, froids, renfermés sur nous-mêmes ou anesthésiés ? Comme si notre cœur, pour se protéger, ne voulait plus ou ne pouvait plus ressentir de vrais sentiments de bonté, de charité ou de pardon à l'égard des autres. Bref, notre manière de souffrir peut polluer notre cœur.

En Jésus, cette « pollution intérieure » n'existe pas. Il ne permet pas au mal qu'il subit d'entrer dans son cœur pour le pervertir. On voit bien, dans tout ce long récit, qu'aucune parole méchante, aucun geste d'humiliation, aucun silence de reproche ni aucun regard de menace ne sortent de son corps ou de son âme, alors qu'il se trouve au sommet de la souffrance. Même lorsque tous ses disciples et ses amis s'enfuient.

Voilà pourquoi la souffrance de Jésus est rédemptrice : elle ne se limite pas à supporter l'adversité — qui représente le péché du monde déversé sur lui — mais elle demeure, même dans l'extrémité la plus douloureuse, une souffrance habitée par l'amour, la loyauté, la vérité et la fidélité.

-Oui, aujourd'hui, alors que nous nous apprêtons à vivre son mystère pascal, Jésus, avant même de nous faire don de sa mort, nous fait le don de sa **manière de souffrir**. Il souffre dans l'abandon au Père et dans l'amour envers tous, spécialement envers ceux qui le trahissent. C'est cette souffrance qui nous guérit et fait de nous de véritables chrétiens, des enfants de Dieu appelés à une liberté toujours au service de l'amour, l'unique valeur suprême.